

FABLES COMIQUES

de

Benjamin Rabier



Le rêve du canard paresseux

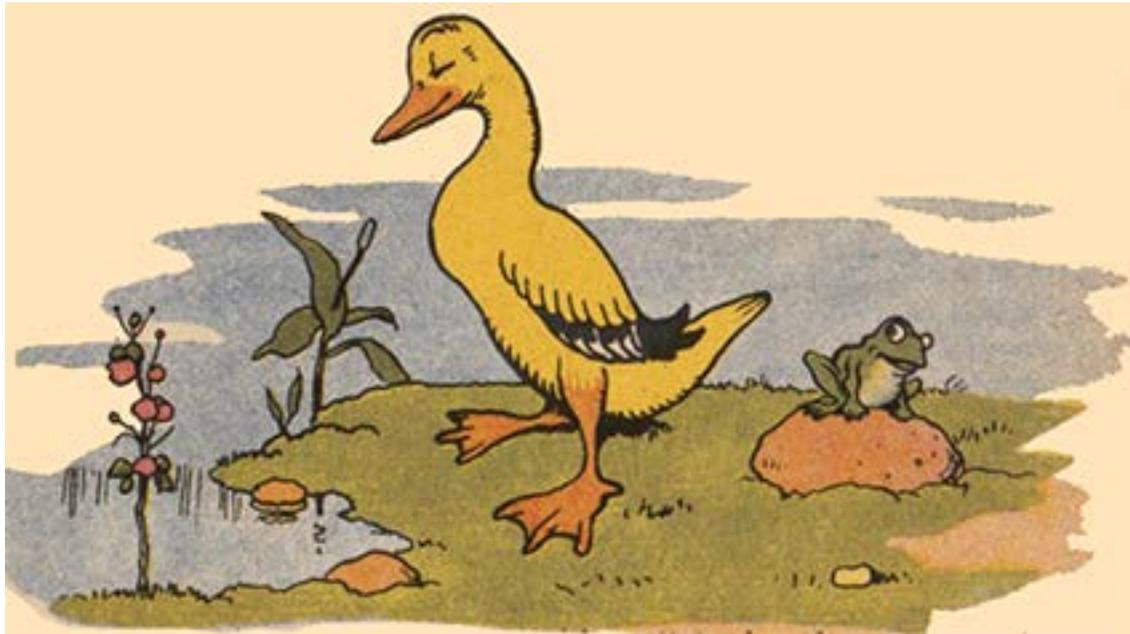
Le rêve du canard paresseux

Texte et illustrations de Benjamin Rabier



Adaptation réalisée par Marie-Laure Besson
pour «Le Cartable Fantastique»

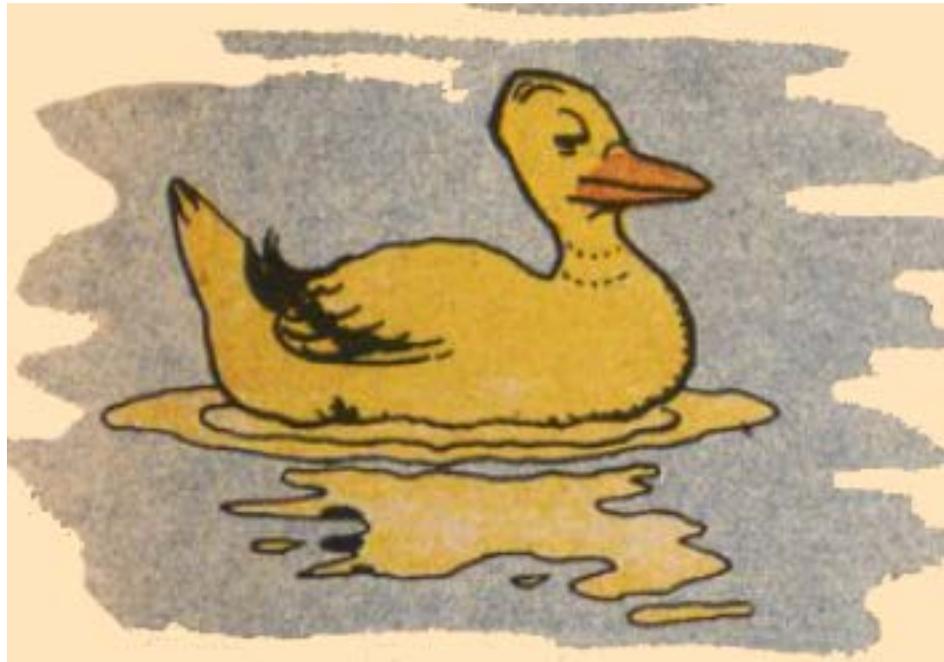




Finaud était un bon petit canard nantais, élevé sur les bords du lac de Grandlieu.

C'était un pensif, un réfléchi ; mais qui rêvait un peu trop : cela avait développé en lui le goût de la paresse.

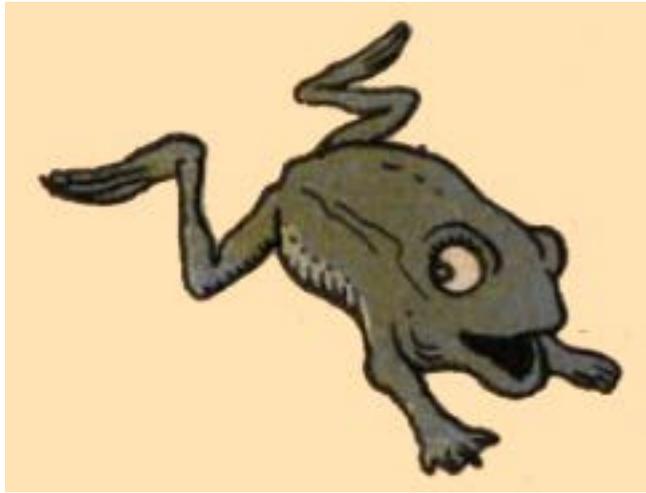
Quand la faim le tenaillait, il maudissait le sort qui l'obligeait à chercher sa nourriture.



Et certes, ce n'était pas là une mince besogne ; les grenouilles ne lui tombaient pas toutes fraîches dans le bec, il fallait les poursuivre à travers les prairies, et, quand l'objet de ses convoitises venait à plonger dans l'étang, tout était à recommencer.

Finaud en était réduit à une maigre pitance : il se rabattait alors sur de pauvres petits vers ou de lamentables limaces. Triste butin !

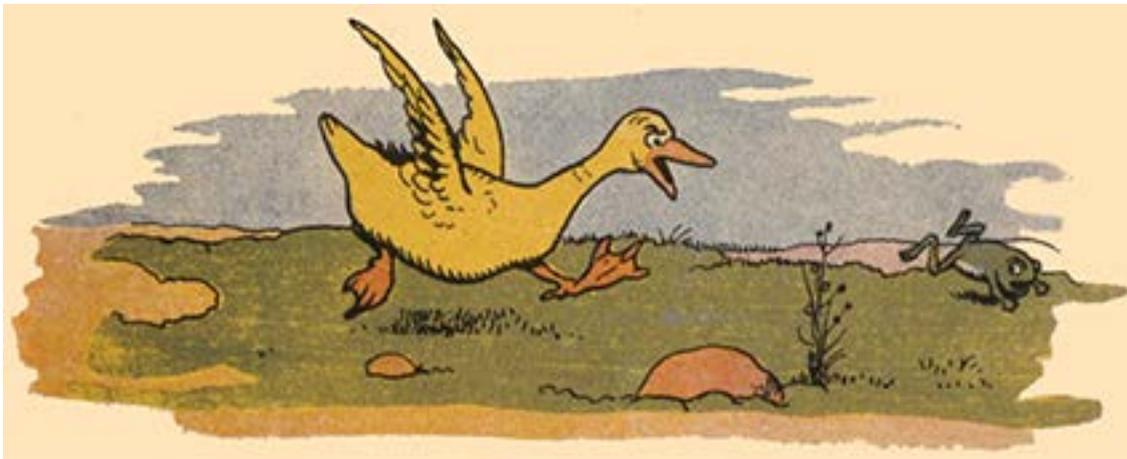
Après avoir flâné pendant des heures sur l'étang, notre paresseux rapportait un imperceptible véron qui, loin d'assouvir sa faim, le mettait en appétit.



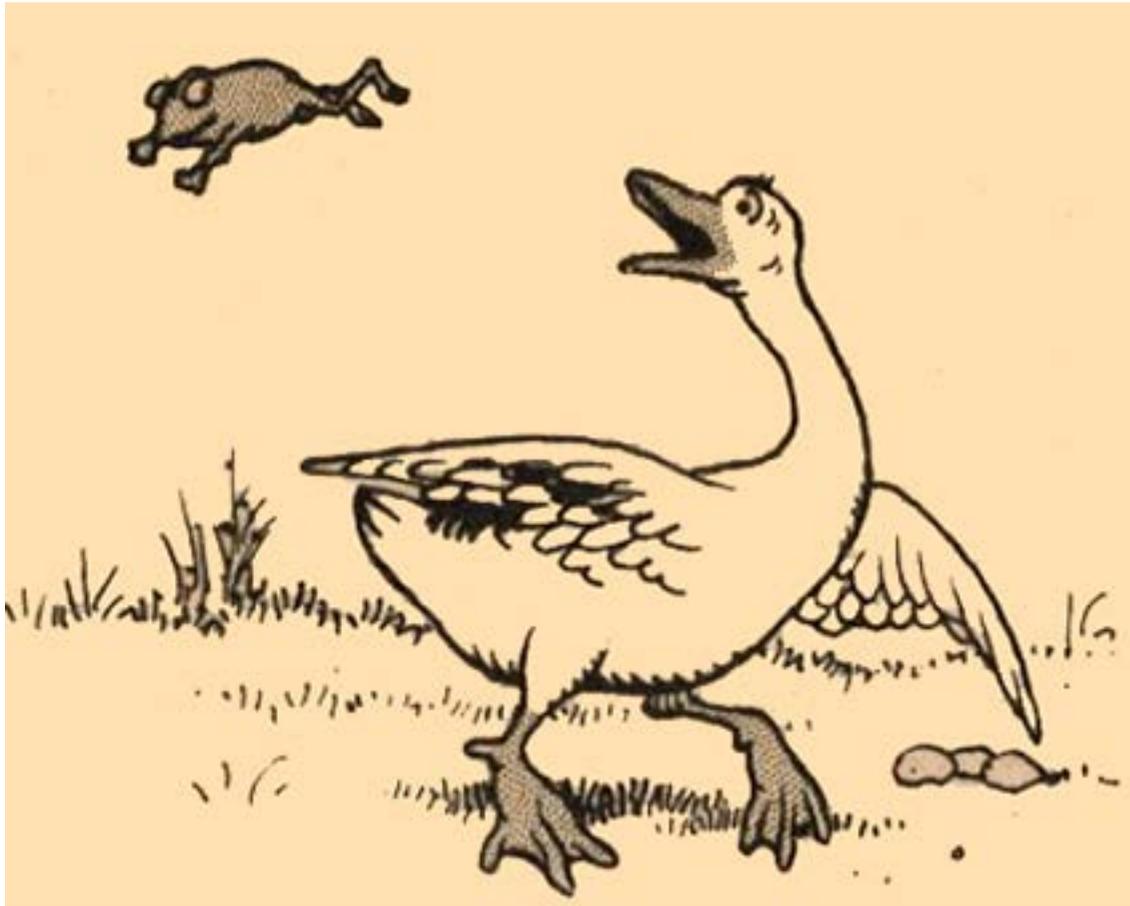
C'était alors, clopin-clopant, une poursuite à travers champs, pour essayer de saisir une rainette attardée.

Mais la capture n'en était pas toujours facile.

Un bond la portait assez loin du canard pour qu'elle pût se dissimuler sous les herbes et échapper à son regard.



Enfin, au bout d'une heure d'incessantes recherches, la grenouille était saisie et devenait en un instant la proie de Finaud.

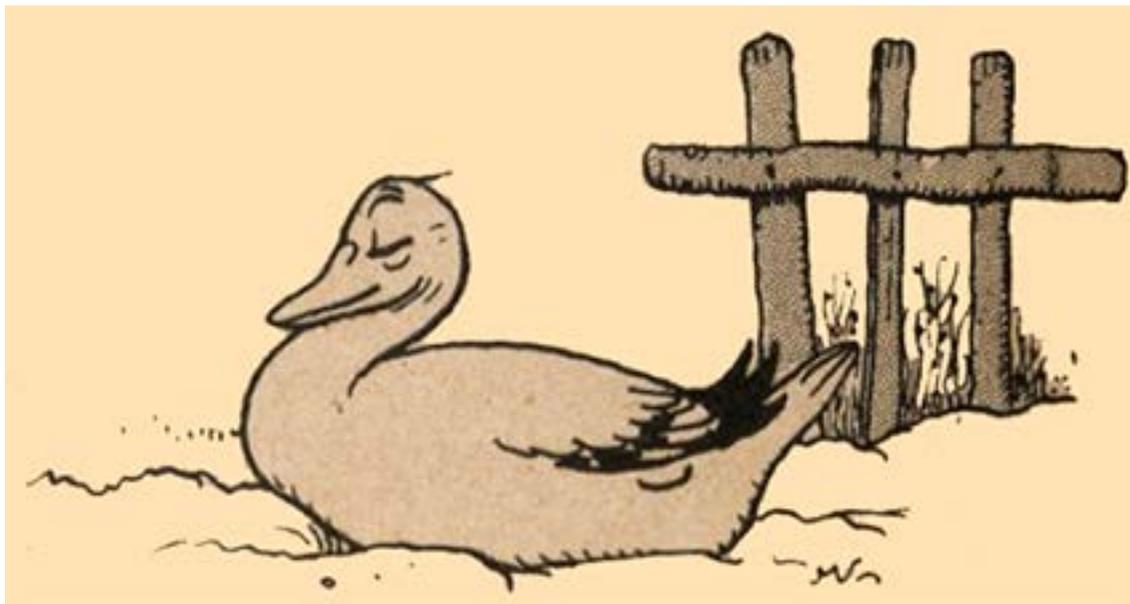


Mais la faim de Finaud était loin d'être calmée.

Il fallait alors recommencer ailleurs la même poursuite et dans les mêmes conditions d'incertitude.

« Quel métier que d'être canard ! maugréait le paresseux palmipède.

Pour vivre en liberté, ce sont les travaux forcés à perpétuité ! Tout, sur terre, ajoutait-il, est un défi à l'équilibre, au bon sens, à la raison. Si les grenouilles étaient plus grosses, je n'aurais pas besoin d'en poursuivre dix pour déjeuner ; une seule suffirait à mon appétit ; et je pourrais faire ma digestion, mollement couché dans l'herbe de la prairie ».



Notre héros en était là de ses réflexions lorsque le crépuscule tomba sur la terre.

L'estomac à moitié vide, harassé de fatigue, les membres perclus, le pauvre Finaud se laissa choir sur le gazon.

Il ferma les paupières et son esprit s'enfuit alors vers le paradis des songes.

Il fit un rêve heureux, un de ces rêves qui apportent au cœur l'épanouissement de tous les désirs, la réalisation de tous les vœux.



Le goût des voyages l'avait gagné.

Il se voyait dans des pays inconnus où les grenouilles étaient au moins aussi grosses que les bœufs.

« Mon déjeuner est servi ! » s'écria-t-il tout à coup en découvrant une monstrueuse rainette indolente qui se prélassait sur une pierre, mais en apercevant Finaud, la grenouille fit un bond formidable qui la porta à cent mètres de là.

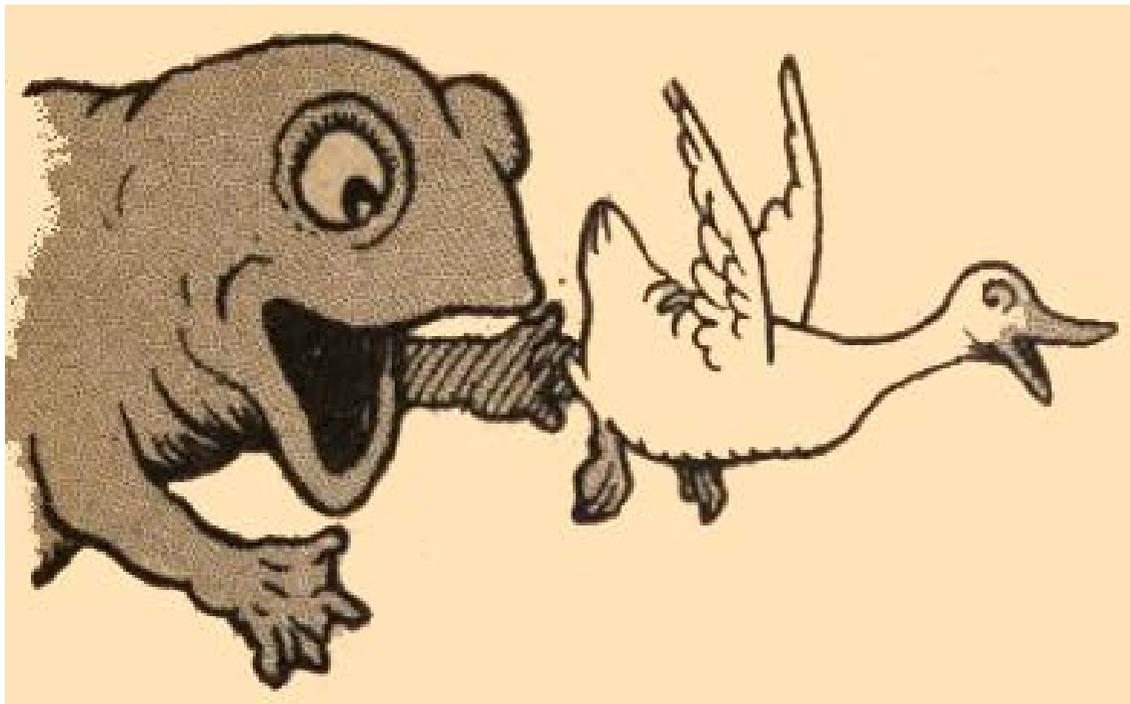


Sous le vol plané de la rainette, tous les canards du pays s'enfuyaient de peur d'être écrasés par l'atterrissage du monstre.

Et Finaud n'était pas le dernier à s'enfuir.

Mais le merveilleux rêve n'était pas achevé.

Au détour d'un chemin, Finaud se trouva en présence d'une grenouille qui mesurait bien deux mètres de hauteur.



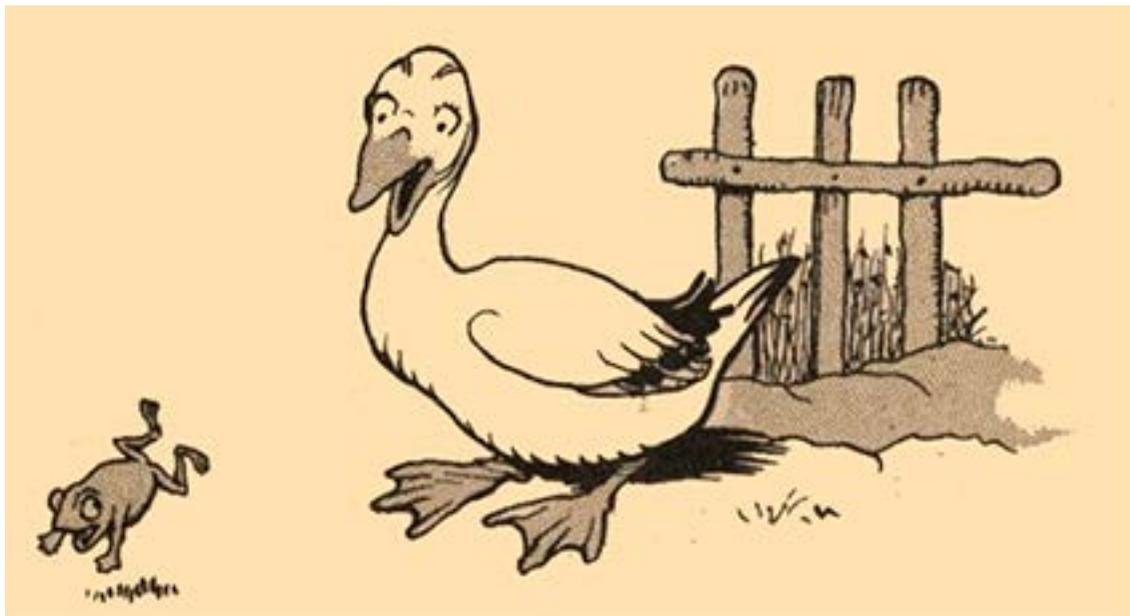
« Bon, dit-il, le repas est tout prêt, mais par quel morceau vais-je bien pouvoir commencer ? »

Il n'avait pas terminé sa réflexion que la grenouille affamée ouvrit une gueule effroyable.

Finaud, essaya de fuir mais n'alla pas loin.



La grenouille fit un bond et tomba, gueule ouverte, sur le pauvre canard qui, en une seconde happé, disparut dans l'estomac du monstre.



Finaud poussa un coin-coin douloureux et plaintif puis, brutalement, il se réveilla.

Devant lui une grenouille sautillait dans l'herbe ; alors, le cœur plus léger, il fit à haute voix ces réflexions : « Reprenons notre existence, continuons à fouiller et à barboter car, tout compte fait, il vaut mieux manger la grenouille que d'être englouti par elle ! !

